



Amis de Freinet de son mouvement

n° 75
juin 2001

Fondateur: **Marcel Gouzil** (1912-1973)

adresser la correspondance et les articles à:
Pierre Yvin: 6 rue des Tisserands 44600 St Nazaire France
sur internet:
freinet.org/amisdefreinet

sommaire

L'éditorial	P. Yvin	p. 1
L'enfant n'aime pas le travail de troupeau	C. Freinet	p. 2
Penser à l'architecture	A. Lefeuvre	p. 3
Projet éducatif de l'école des Bruyères		p. 4
Une alternative à la direction d'école	ICEM	p. 13
Droits de l'enfant	Chantier 44	p. 18
Le permis de libre circulation	F. Mathy	p. 20
Notre position actuelle dans l'innovation	réseau équipe	p. 22
La charte de l'Ecole Moderne	ICEM	p. 33
Réflexion autour d'un pédagogue (colloque)	D. Demarcy	p. 35
Position du 76 sur l'innovation	C. Déchamps	p. 37
Mai 1968, les libertés acquises menacées...	B. Defrance	p. 38
L'éducation du travail chez Freinet	M. Barré	p. 42
Relire Freinet dans le texte	Freinésies	p. 48
50 ans après	G. Pouget	p. 50
A lire		p. 53
Questions aux organisateurs de congrès..	D. Poisson	p. 55
Divers		p. 56
Des nouvelles de l'école Freinet de Vence	Ecole Freinet	p. 57
Des nouvelles de nos amis de l'étranger		p. 59
En Roumanie	M. Radulescu	p. 60
Au Brésil, en Colombie		p. 61
Au Brésil	Noyau Freinet	p. 62
Au Mexique	L'Educateur	p. 65
Bibliographie	freinet.org	p. 70
Traduction des écrits de C. Freinet	freinet.org	p. 73
Assemblée générale des "Amis de Freinet"		p. 74
La page de la trésorerie	G. R. Goupil	p. III

Bulletin des "Amis de Freinet" n°75 de juin 2001

Comité de rédaction: Pierre Yvin, Henri Ménard, Andrée Bernard, Georges David, Guy Goupil et Hervé Moullé

Ce numéro a été mis au point à la réunion du comité, le 29 mars 2001

Site internet: freinet.org/amisdefreinet

E-mail: moulle@ecolebizu.org

la page de la trésorerie

Tarifs pour l'année 2001-2002:

Attention, à partir de janvier 2002, les tarifs seront en Euros.

-Cotisation et abonnement au bulletin	100 F soit 15 €
-Abonnement seul au bulletin	80 F soit 12 €

Numéro de compte: "Amis de Freinet" C.C.P. 2 873 13 F Nantes

Adresse de la trésorerie:

Renée et Guy Goupil
13 résidence du Maine
53100 Mayenne France

tel/fax 02 43 04 22 56

Beaucoup de camarades nous écrivent pour nous demander où ils en sont dans leur abonnement. Désormais, l'étiquette d'envoi des abonnés à jour de leur cotisation ne comportera rien d'autre que l'adresse. Pour les autres, elle portera l'année du dernier paiement.

Exemple:

Quelqu'un qui a payé son abonnement pour l'année 1998-1999 mais qui n'a pas payé pour l'année 1999-2000 et 2000-2001 verra sur son étiquette 98-99.

Remarque importante:

N'adressez aux trésoriers que les chèques bancaires, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés. Quant aux chèques postaux, adressez-les directement à votre centre de CCP, vous ferez l'économie d'un timbre et faciliterez notre tâche.

Recommandation:

S'il se produit un changement de votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le communiquer.

Renée et Guy Goupil

éditorial

par Pierre Yvin

La pédagogie Freinet: une réponse aux préoccupations d'aujourd'hui.

Les difficultés rencontrées dans les établissements scolaires, qu'il s'agisse de violences, tant verbales que physiques (racismes, insultes, incivilités, voire coups et brimades) sont liées à des problèmes économiques et sociaux (pauvreté, misère, abandon...) sur lesquels l'école a peu de prises, et en tout cas pas la maîtrise, à elle seule, d'amorces de solutions.

L'école n'a t'elle plus de rôle à jouer et doit-elle s'enfermer, en dehors de l'évolution de la société?

Rappelons d'abord ce qu'affirmait Célestin Freinet en 1946.

“L'organisation autocratique ou même paternelle de l'école a aujourd'hui fait son temps. Qu'on le veuille ou non, la pédagogie s'oriente vers d'autres formes de vie et de travail... Des expériences diverses ont été faites ou sont encore en cours. Nous estimons comme particulièrement probantes celles qui, par l'action et la vie, préparent les enfants à s'intégrer naturellement dans les processus économiques et sociaux modernes, tous fondés sur la coopération et l'organisation démocratique. Dans ce sens, la coopération scolaire, telle surtout que l'a recommandée M. Profit, nous paraît être la forme la plus efficiente de l'organisation moderne du travail et de la vie scolaire...”

En 2001, le monde a changé, les missions de l'école ont évolué et l'on ne peut plus y travailler comme avant.

L'école s'ouvre à son environnement social et populaire. Ouverture, participation et coopération vont de pair: ouverture aux parents, aux services de santé, action sanitaire et sociale, relations avec des éducateurs et parfois dans des cas plus graves, avec les services de justice et de police, collaboration avec des municipalités (services de l'enfance).

Il existe aujourd'hui, pour les militants des mouvements pédagogiques, un axe de recherche fondamental: ce sont les équipes pédagogiques, réalisant un projet éducatif global par un travail d'équipe.

A la direction d'école, unique et solitaire, il existe une alternative: la direction collégiale coopérative, pratiquée dans un certain nombre d'établissements.

L'équipe pédagogique coopérative vise à mieux développer la coopération au sein de l'école. C'est l'inéluctable voie du progrès pour de l'éducation sur l'enseignement, de l'éducateur sur l'enseignant, pour une vie plus démocratique préparant mieux à la vie citoyenne des jeunes.

Pierre Yvin
responsable ICEM des Amis de Freinet
6, rue des Tisserands 44600 Saint-Nazaire France

L'enfant n'aime pas le travail de troupeau

par Célestin Freinet

Invariant n° 21

(BEM 26)

Quelque soit la classe ou le cours, nous rappelons avec Célestin Freinet que *l'enfant n'aime pas le travail de troupeau auquel l'individu doit se plier comme un robot. Il aime le travail individuel ou le travail d'équipe au sein d'une communauté coopérative.*

C'est la condamnation définitive des pratiques scolastiques où tous les enfants font, au même moment, exactement la même chose. On a beau classer les élèves par divisions ou par cours, ils n'ont jamais les mêmes besoins ni les mêmes aptitudes et il est profondément irrationnel de prétendre les faire tous avancer au même pas. Les uns s'énervent parce qu'ils piétinent alors qu'ils voudraient et pourraient aller plus vite. Les autres se découragent parce qu'ils ne peuvent pas suivre seuls. Une petite minorité profite du travail ainsi aménagé.

Nous avons cherché et trouvé la possibilité de permettre aux enfants de travailler à leur rythme, au sein d'une communauté vivante.

La notion de travail d'équipe et de travail coopérative doit être elle-même reconsidérée. Travailler en équipe ou en coopérative ne signifie pas forcément que chaque membre fait le même travail. L'individu doit au contraire garder au maximum sa personnalité mais au service d'une communauté.

Cette forme nouvelle de travail est, pédagogiquement et humainement parlant, de la plus haute importance.

Retrouvez tous les invariants sur internet dans le site des Amis de Freinet:
freinet.org/amisdefreinet

Penser à l'architecture

par André Lefeuve

La violence est devenue un des sujets habituels des médias. Les parents sont inquiets. Des propositions arrivent pour d'autres organisations de l'école dans son ensemble. On parle d'une liaison avec son environnement social. La gestion coopérative des écoles du premier cycle et du second semble trouver des échos favorables. Déjà des équipes pédagogiques sont prêtes à se mettre en place dès que le feu vert du ministère sera donné. Alors! optimistes!?

En fait, la violence scolaire n'est souvent que le prolongement de celle engendrée par le milieu dans lequel baignent quotidiennement les jeunes.

Voici quelques années, un jeune architecte m'avait fait remarquer, photos à l'appui, combien pouvaient être identiques des façades d'établissements scolaires, de casernes ou d'entreprises. D'autres photos encore montraient la ressemblance flagrante entre certains collèges et lycées et les HLM qui les entouraient.

Changer l'aspect extérieur de l'école serait déjà une bonne chose mais un progrès insuffisant. De même, si elle veut modifier ses fonctionnements, elle doit se donner les moyens matériels de le faire dans une architecture adaptée. Les meilleures des gestions mises au point peuvent échouer par manque d'espaces adaptés à des fonctions diverses et multiples.

Friedman, architecte-sociologue américain, a montré, voici déjà plus de deux décennies qu'il existe un seuil limite de communicabilité pour une même communauté vivant dans un même lieu. Il le situait à 1000 personnes.

De la même manière, ne faudrait-il pas se poser la question du seuil limite supportable et gérable avec des élèves? Ce seuil étant celui à ne pas dépasser pour une bonne vie du groupe et de sa gestion. L'observation de classes du 1er cycle et de collège organisées en vie coopérative m'a montré combien il était important d'adapter les structures architecturales d'un établissement scolaire et son organisation en fonction du choix pédagogique adapté.

Il semble bien qu'il soit préférable de constituer plusieurs groupes avec un nombre limité de classes afin que le fonctionnement choisi puisse être réellement géré par les élèves dans une parfaite compréhension et avec une parfaite participation.

Les locaux, si besoin est, doivent être transformés pour répondre à des formes d'utilisations en liaison avec les options pédagogiques. Bibliothèque, laboratoire, matériel de science doivent être facilement accessibles. Des espaces de regroupement modulables doivent aussi être prévus. Enfin, il faut prendre l'habitude d'utiliser un mobilier mobile utilisable dans des circonstances et dans des lieux différents.

L'architecture actuelle est trop souvent contraignante. Changeons la vie dans l'école, changeons son architecture, modulons ses espaces intérieurs!

Ce qui apparaît comme utopique un jour peut devenir réalité un autre jour. Mais en France, on avance souvent vite "lentement". Il m'a fallu attendre 20 ans pour connaître une école adaptée à la pédagogie Freinet!

André Lefeuve
(ICEM 85)

de l'école des Bruyères en Belgique

(sur internet: freinet.org/creactif/bruyeres/peduc)

*Une alternative à la direction d'école:
la gestion coopérative*

(dans "Coopération pédagogique" n°111)

Droits de l'enfant

Quelle éducation pour une démocratie participative?

(dans “Chantier 44” n°119, sept oct 2000)

Le permis de libre circulation école de Boz 01

(www.rpibor.fr.st)
par Frédéric Mathy

Notre position actuelle dans l'innovation

(dans "Coopération pédagogique" n°112)

Position du 76 sur l'innovation

par Cathy Déchamps

Mai 1968, les libertés acquises menacées par le marché

par Bernard Defrance

(paru en 2000 dans Le Monde de l'Education, numéro "Bilan du siècle")

Il est de bon ton, en certains milieux, de faire remonter l'origine de tous les malheurs de l'école à l'influence délétère de Mai 1968: la perte des repères, la destruction des autorités légitimes, l'abandon des exigences de l'instruction au profit de "l'éducation", le laxisme généralisé... Jadis, tout était simple: le maître faisait régner l'ordre dans sa classe. Son pouvoir n'était pas contesté ni contestable. Au besoin, à coup de règles sur les doigts ou de lignes à copier: l'arrêté de 1887 interdisant les châtiments corporels et les pensums ne pouvait pas vraiment s'appliquer aux petits paysans à civiliser, et on ne parlait pas de violence à l'école puisqu'on envoyait les enfants au travail dès la fin de l'école primaire. Seuls ceux de la bourgeoisie étaient autorisés à chahuter, mais seulement les garçons, bien sûr, et dans les limites précises du défoulement que leur permettait un professeur plus fragile que ses collèges, lesquels, du coup et grâce à lui, pouvaient dérouler la cérémonie magistrale en toute quiétude. C'était la double école "républicaine", celle du peuple et celle des héritiers...

Aujourd'hui, tout se complique: ils sont tous à l'école et ils bavardent en cours. Les bourgeois aussi bien que les sauvageons. Les barbares ont envahi nos classes, venant de toute la planète. Les enfants passent plus de temps devant la télé qu'à l'école. Les sexualités s'expriment plus tôt et se diversifient, les adolescences deviennent interminables, les familles éclatent et se recomposent. Les jungles urbaines et économiques détruisent liens sociaux et solidarités. Et donc, dans une école ouverte à tous les vents, le maître perd son autorité et les savoirs leur sens.

En effet, Mai 1968 a sonné le glas -si l'on peut dire parce qu'il était assez joyeux quand même!- d'un certain nombre d'illusions, au moins en ce qui concerne l'école: l'autorité n'y était que pouvoir, l'obéissance soumission, l'obligation contrainte et le savoir répétition. Il en est qui le regrettent, et leur résistance perdure. Ces jérémiades au sujet du niveau qui baisse, des incivilités des sauvageons, de "l'élève au centre", ont une cause: la peur. Devant la massification, ce ne sont pas seulement les méthodes magistrales d'inculcation qui perdent leur efficacité, ce sont aussi les grands récits de la culture qui perdent leur sens, y compris la fable républicaine de l'école libératrice. Et cela fait peur à certains qui ne peuvent se sentir exister que dans le mythe et l'imprécation, qui se complaisent dans la répétition, le rassassement et la nostalgie du pouvoir idéologique sans partage de la bourgeoisie et de ses "chiens de garde".

Ce qui fait encore peur est que Mai 1968 a vu la conjonction de deux courants critiques, le politique et le pédagogique. En ce qui concerne la ligne politique, la guerre du Vietnam nous apparaissait comme un point chaud entre le Nord (on parlait alors de tiers-monde), cas particulier des violences économiques froides de l'impérialisme occidental (on ne déguisait pas encore cet impérialisme sous le terme de "mondialisation"). Au coeur même de l'Europe perduraient des dictatures sanglantes et le rideau de fer des

totalitarismes la coupait en deux. En France, les cendres de la guerre d'Algérie n'étaient pas encore refroidies. Une des caractéristiques des contempteurs de l'esprit de 68 aujourd'hui est d'oublier complètement cette dimension internationale des événements: les mouvements étudiants explosaient un peu partout depuis au moins 1964 (Berkeley), aussi bien dans les pays industriels que dans le tiers-monde. Les enfants de la bourgeoisie (ce qu'étaient sociologiquement en majorité les étudiants) prenaient conscience de l'absurdité radicale d'un modèle de développement ("la société de consommation") qui fait accaparer 80% des ressources mondiales par à peine 20% de la population, et découvraient en France la face cachée des "trente glorieuses", dont les bidonvilles qui entouraient la toute jeune université de Nanterre n'étaient qu'un des symboles les plus visibles. Nous découvrions que le sous-développement n'était pas un retard des pauvres par rapport aux riches, mais la condition même de notre "développement". Mais notre critique de ces absurdités économiques suicidaires s'exprimait encore dans le langage des millénarismes marxistes, anarchistes, maoïstes, trotskistes, castristes, guévaristes, et même... chrétiens! Nous ne saurions que plus tard que nous étions précisément en train d'enterrer ces mythes dans leurs langages mêmes.

Comment donc pouvait perdurer -et perdure toujours...- un système économico-politique aussi absurde? Nous dénoncions alors l'inculcation idéologique à l'oeuvre dans le système éducatif qui produisait les cadres serveurs zélés du "système" et en faisait accepter le non-sens comme naturel. Mais il ne s'agissait pas seulement des contenus de l'enseignement: les structures institutionnelles elles-mêmes étaient passées au crible, et lorsqu'en février 1968 la JEC réunissait plus de trois cents lycéens d'Ile-de-France à Charenton, les thèmes de réflexion étaient les relations professeurs-élèves, les méthodes d'évaluation, de sélection et d'orientation, le contenu des programmes, le tout centré sur la dénonciation du rapport magistral réduisant les élèves à la passivité a-critique. Nous lisions *Les héritiers* de Bourdieu et Passeron et les comptes-rendus ronéotypés du colloque d'Amiens de 1967. L'assemblée générale des Comités d'action lycéens allait suivre de peu opérant cette jonction du politique et du pédagogique, dénonçant la mise sous tutelle de la science et de la culture par les systèmes de domination. Nous revendiquions dans les lycées des méthodes actives, des débats, des travaux de groupe, l'abolition d'une notation infantilissante au profit de véritables évaluations, la transformation des programmes, la suppression des examens, l'instauration d'une vie démocratique dans les établissements. Nous exigeons des professeurs qu'ils ne se contentent pas de faire cours mais qu'ils accompagnent véritablement les élèves dans la construction des savoirs et soient leurs alliés plutôt que leurs juges. Nous découvrions la dynamique des groupes, la non-directivité, les pédagogies coopératives et nous les appliquions dans les stages, journées de réflexion et dans l'animation des commissions qui travaillaient dans les lycées. Et on pouvait se procurer à un stand dans la cour de la Sorbonne occupée *Vers une pédagogie institutionnelle*.

Que reste-il de ce réservoir inépuisable de propositions? Tout ou presque. Même si les enjeux, depuis 68, se sont déplacés: en effet, les outils pédagogiques inventés au cours des années 60 sont aujourd'hui détournés de leur finalité critique et récupérés par les marchands du savoir et de la culture, avec la puissance inégalée que peuvent leur conférer "les nouvelles technologies de la communications". Et malgré des résistances farouches, le

danger majeur aujourd'hui n'est plus dans le maintien d'un modèle archaïque, dont les dominants ont bien compris qu'il avait définitivement perdu de son efficacité, mais dans le détournement des idéologies de la libération (sexuelle par exemple, mais aussi pédagogique) en nouveaux champs de la commercialisation, et dans l'école la mainmise des puissances économiques sur le cursus, les programmes et les financements. Qui se soucie par exemple de l'envahissement des "marques" sur les vêtements des élèves quand certains hurlent à la vue d'une gamine "voilée"? Quel règlement intérieur interdira cette publicité déguisée qui transforme les élèves consentants en panneaux publicitaires gratuits? Et il ne s'agit là que d'un phénomène relativement anodin par rapport à ce qui se prépare quant au glissement massif et programmé du champ entier de l'éducation dans la sphère marchande.

Il était donc, en ce joyeux mai, "interdit d'interdire", maxime encore aujourd'hui incomprise. Au fond nous en appelions à l'école contre elle-même: si l'interdit s'impose, il n'est pas un "inter-dit"; si l'autorité du professeur dans la classe se pervertit en pouvoir sur les élèves, si l'obéissance aux exigences des savoirs se pervertit en soumission au maître, si l'imposition de la loi empêche son institution, si les diplômes deviennent outil de pouvoir, si l'école (du grec *skholê*, loisir) se dévoie en bachotage généralisé, si l'évaluation devient élimination des "faibles", si la culture même produit la violence, alors l'école n'est pas encore l'école. Ce n'est pas l'autorité qui fait grandir que nous contestions mais le pouvoir qui écrase. Nous exigeons les savoirs nécessaires pour devenir auteurs de notre propre histoire, de sorte qu'elle soit un peu moins sanglante que celle de nos "maîtres".

Bernard Defrance
récent ouvrage paru: *Le droit dans l'école* (éditions Labor, 2000)

Professeur de psychopédagogie et de philosophie de l'éducation, de 1972 à 1978 à l'École Normale d'Instituteurs de Châteauroux, Bernard Defrance est, depuis 1978, professeur de philosophie. Il exerce actuellement au lycée Maurice Utrillo de Stains.

Il a assuré les fonctions de formateur à la MAFPEN (Mission Académique à la Formation des Personnels de l'Éducation Nationale) de l'académie de Créteil de 1987 à 1997

Il est membre du Comité de Rédaction des Cahiers Pédagogiques depuis 1980 dont il a coordonné les dossiers suivants :

" Un désir peut en cacher un autre ", n° 176, septembre 1979

" Les parents dans l'école ? ", n° 237, octobre 1985.

" Philosophe " (en collaboration avec Michel Tozzi), n° 270, janvier 1989.

" Violences à l'école ", n° 287, octobre 1990.

à lire et à entendre sur internet à l'adresse suivante:

www.entretiensnathan.com/intervenants/defrance_interv.htm

L'école : urgence ...

Quel sens donner aujourd'hui à l'école ? Entre l'image idéale-mytique, pseudo-républicaine, que certains persistent à vouloir restaurer, et le modèle managérial que d'autres préconisent, il devrait y avoir place pour une démarche pédagogique. La pédagogie n'est pas une science mais un art. Vouloir soumettre le travail des professeurs à l'obligation de résultats, c'est vouloir réduire les sujets que sont les élèves au rang d'objets, c'est-à-dire leur apprendre à se vendre, ce qui porte un nom...

L'urgence aujourd'hui consiste à s'interroger sur les transformations institutionnelles nécessaires pour éviter que l'école continue à produire la violence, le non-sens et l'exclusion

Quelques principes du droit

par Bernard Defrance

(les actes du Forum Enseignement)

1. La loi est la même pour tous.
2. Nul n'est sensé ignorer la loi.
3. Nul ne peut être mis en cause pour un acte dont il n'est pas l'auteur ou le complice.
4. Toute infraction entraîne punition et réparation.
5. Nul ne peut être mis en cause pour un comportement qui ne porte tort qu'à lui-même.
6. Un mineur est déjà sujet de droit, mais pas encore citoyen.
7. Pour une même infraction, un mineur est moins lourdement puni qu'un majeur.
8. Nul ne peut être juge et partie.
9. Nul ne peut se faire justice à soi-même.
10. Le citoyen obéit à la loi parce qu'il la fait avec les autres citoyens.
11. L'interdit de la violence ne se discute pas puisqu'il permet la discussion démocratique.
12. La violence n'est légitime que dans deux cas: l'urgence, c'est-à-dire la légitime défense ou l'assistance à personne en danger, et après épuisement de toutes les voies pour rétablir le droit.

les 7 niveaux de règles

1. l'arbitraire personnel
2. La politesse, les coutumes, les habitudes
3. Les rites culturels et religieux
4. Les règles techniques
5. Les déontologies, les règles de droit
6. Les règles morales, les valeurs
7. Les principes éthiques

L'éducation du travail chez Freinet: une dynamique d'implication sociale

par Michel Barré

Le choix du double combat: social et pédagogique

Les premiers articles de Célestin Freinet, dès les années 20, montrent qu'il refuse de dissocier le combat social, pour libérer l'homme de l'exploitation capitaliste, du combat pédagogique pour la transformation de l'école. Malgré les lois Ferry qui ont instauré l'obligation scolaire, la gratuité et la laïcité, l'école reste à ses yeux profondément marquée par ses origines religieuses et dogmatiques. Sa volonté de s'attaquer immédiatement à la mutation pédagogique est loin d'être partagée par la majorité de ses compagnons syndicalistes comme par ses camarades communistes pour qui seul le combat syndical et politique opérera le changement essentiel en permettant aux enfants du peuple d'accéder à tous les niveaux de l'enseignement.

Freinet ne nie évidemment pas la nécessité du combat social et ne cessera de souligner à ses compagnons l'importance de s'engager en même temps sur les deux fronts. Néanmoins, pour lui, "l'école du prolétariat" doit, sans attendre, rejeter les tares héritées du passé: le cours magistral dispensé du haut de la chaire, la récitation psalmodiée, le manuel unique de chaque discipline qui n'est jamais qu'un catéchisme laïc, la fermeture monastique de l'école sur elle-même, un dogmatisme qui préfère enseigner plutôt que de laisser expérimenter, l'obéissance hissée au niveau de vertu cardinale, le culte de "l'effort pour l'effort" sans le justifier autrement que par la réussite aux examens.

A cela, Freinet oppose le refus de tout endoctrinement, même au nom de ses propres valeurs, la liberté d'expression des jeunes, l'ouverture de l'école vers le milieu par des enquêtes sur le terrain et l'échange avec d'autres classes, le remplacement du manuel par des sources multiples d'information (le fichier documentaire et la bibliothèque de travail). Il recherche des techniques de motivation (comme l'imprimerie, la correspondance interscolaire) se substituant à la simple contrainte, la diversification des rythmes et le respect des intérêts personnels grâce aux outils autocorrectifs, au plan de travail individuel, aux conférences d'enfants.

Au sein de la classe, s'instaurent de nouvelles relations, d'abord par l'abandon de l'estrade qui replace le maître au milieu des enfants dont il suscite l'expression et l'échange. Rapidement se met en place une véritable institution coopérative permettant d'organiser les travaux et de réguler certains problèmes.

Telles sont, rapidement résumées, les "techniques Freinet" mises au point avant la Seconde Guerre mondiale.

Une réflexion sur l'enracinement social des jeunes

A sa sortie des camps d'internement, en octobre 1941, Freinet se voit interdire les activités pédagogiques et militantes. L'inaction ne lui laisse d'autre possibilité que de réfléchir sur les fondements de son action. Cette réflexion nourrira ses principaux livres, notamment *L'Education du Travail*.

Revenant à ses sources, comme il le dit clairement dans l'exergue, il analyse longuement comment, dans la société rurale traditionnelle qu'il a connue dans

son enfance, les jeunes passaient progressivement du statut de dépendance à celui de participant à la production.

Seule une lecture superficielle ou perfide pourrait interpréter cette réflexion comme l'effet d'une nostalgie passéiste. N'oublions pas que Freinet avait introduit dans l'école des éléments de modernisme que rejetait alors l'école conventionnelle (techniques d'imprimerie à la portée des jeunes enfants, échanges postaux, cinéma, radio, disques, etc.) et ce n'est pas par antiphrase qu'il choisit: *L'Ecole Moderne Française* comme titre du livre qu'il consacre à ses pratiques éducatives.

Il rassemble simplement ses souvenirs et observe comment l'enfant qui ne pouvait participer encore réellement aux travaux des adultes, les imitait d'abord en situation de jeu, puis, au cours d'un long compagnonnage avec ses aînés, leur apportait progressivement une aide de plus en plus efficace jusqu'à être en mesure d'en assurer le relais. Il ne s'agit pas pour lui de regretter le fixisme des sociétés anciennes où les fils prenaient naturellement la place du père et où les filles restaient cantonnées dans le statut de leur mère. Lui-même est d'ailleurs l'exemple de ces fils de paysans pour qui il n'y a déjà plus assez de travail au village.

A mesure que les activités professionnelles avaient évolué du fait de l'industrialisation, il devint de plus en plus difficile de suivre ce processus progressif d'implication. Les enfants n'ayant pas encore acquis la technicité indispensable étaient fréquemment cantonnés dans des activités subalternes qui n'étaient pas le meilleur moyen d'acquérir cette technicité. Leur insertion dans la production se limitait à des tâches n'exigeant ni force, ni qualification, rentables à la seule condition d'être longues et sous-payées, au péril de leur croissance et de leur santé. A la fin du XIXe siècle, il avait fallu remédier par la loi à cette intolérable situation, en retardant l'entrée des jeunes sur le marché du travail et en allongeant progressivement leur séjour à l'école. Cette évolution était tellement inévitable qu'elle s'impose actuellement pour les enfants du Tiers-Monde. Il n'est pourtant pas interdit de s'interroger sur les effets pervers de la dissociation croissante entre la scolarisation et l'activité de production.

Les dangers d'une mise à l'écart du monde du travail

Sans doute du fait de son origine monastique lointaine, l'école tire gloire de son détachement du monde séculier. La seule référence à la vie professionnelle future des élèves est généralement la menace de rester au plus bas de l'échelle sociale s'ils ne travaillent pas bien à l'école.

D'autre part, comment expliquer, autrement que par la volonté de repérer au plus tôt les enfants les plus aptes à l'abstraction, dignes d'études longues, l'existence, à l'école primaire de l'époque, des célèbres problèmes de robinets ou d'âges comparés des fils et du père et surtout de l'analyse grammaticale précoce, n'ayant d'utilité que pour l'apprentissage ultérieur des déclinaisons latines? Freinet a provoqué un petit scandale quand il a réduit à quatre pages la grammaire indispensable, les autres subtilités se découvrant in vivo au cours de la mise au point collective des textes libres (car, si les sujets sont choisis spontanément, les textes ne sont jamais publiés de premier jet).

Dans un univers scolaire déconnecté de toute perspective de production, on ne peut s'étonner que les enfants des classes privilégiées réussissent massivement mieux que les autres, puisqu'ils y retrouvent des jalons connus: la

perspective du bac, puis de l'université ou des grandes écoles "comme papa".

Il faut remarquer d'ailleurs que les enfants socialement défavorisés, ayant exceptionnellement réussi par l'école, ont tellement bien intégré ses règles de fonctionnement, par effort ou par affinité, qu'ils quittent rarement le giron où ils deviendront enseignants et serviront d'exemple justifiant la reproduction du système.

La division par l'école contre laquelle s'élevait déjà Freinet, il y a trois quarts de siècle, n'a fait que se confirmer depuis. Hormis les cas ultra-minoritaires, les taux de reproduction sociale, dénoncés naguère par Bourdieu-Passeron et Baudelot-Estabet, se perpétuent avec la seule différence que le bas de l'échelle sociale est devenu souvent exclusion totale du monde du travail. La résignation des jeunes de milieu défavorisé à se contenter du travail exténuant et mal payé des parents a fait place à la rage de ne plus apercevoir la moindre place dans la société.

Le problème s'est aggravé par la difficulté croissante des jeunes à s'identifier à des adultes au travail. Avec la quasi-disparition de l'artisanat, il devient de plus en plus difficile d'assister à des activités professionnelles. Depuis une cinquantaine d'années, on avait observé un glissement de langage chez les enfants qui disaient de moins en moins: "*mon père est ...* (suivi d'un nom de métier)", mais: "*il travaille chez ...* (avec le nom de l'entreprise)". Ils le percevaient davantage dans un lieu, fermé à leur regard, que dans une activité professionnelle précise.

L'identification au monde du travail devient presque impossible quand les parents sont chômeurs de longue durée. Au mieux, le jeune se projette naïvement sur les vedettes du sport ou du spectacle. Au pire, il est peu surprenant qu'il tourne son agressivité contre les seuls adultes qu'il voit en activité, tous porteurs d'une autorité: gardiens, vigiles, policiers, conducteurs de transport public, voire pompiers et, hélas! de plus en plus, enseignants.

Contre cette situation de crise croissante, Freinet n'a pas proposé une baguette magique qui résoudrait les problèmes de démotivation et de violence, mais une démarche positive réaliste posant autrement les problèmes de formation.

Pour éviter la dissociation entre formation et production

L'action de Freinet peut s'analyser comme la volonté de relier les apprentissages à des activités de production. Rejetant l'intemporalité abstraite des exercices jetables, il cherche à introduire, dès le plus jeune âge, des situations de production par lesquelles se formeront les apprentissages.

Il ne s'agit certes pas d'insérer précocement l'école dans les circuits professionnels où elle provoquerait une concurrence supplémentaire sur le marché du travail. Le problème est de permettre aux jeunes de tous âges de dépasser les activités ludiques de départ en les faisant agir selon les mêmes démarches que des adultes confrontés aux mêmes situations.

Une école, lieu de production

Au lieu de faire tourner les activités scolaires sur elles-mêmes, dans le seul cadre des programmes et des examens, Freinet tend à les insérer dans des activités en vraie grandeur aboutissant à des réalisations, autrement motivantes que les exercices traditionnels.

Il n'existe pas de commune mesure entre le fait de remettre au professeur

une série d'exercices scolaires et les activités suivantes:

- Assurer la rédaction et la fabrication d'un journal scolaire
- Préparer un envoi pour une classe de correspondants
- Préparer un voyage chez ou avec les correspondants
- Fabriquer des productions que la coopérative diffusera
- Faire une conférence à la classe
- Organiser un débat
- Réaliser un album individuel ou collectif
- Fabriquer une maquette matérialisant le sujet étudié
- Monter une petite exposition
- Participer à la création et à l'expérimentation de documents pour d'autres classes
- Réaliser une interview enregistrée, une émission de radio locale
- Monter un petit spectacle, tourner un film, etc.

On retrouve, dans la mise en œuvre de ces activités, tous les processus d'élaboration, de réalisation, de mise au point d'un produit par des adultes professionnels:

- Lancement d'une initiative et brassage d'idées autour de la conception
- Etablissement d'un projet cohérent
- Parfois acceptation d'une proposition ou d'une commande extérieure au groupe
- Prévisions matérielles, y compris financières
- Etablissement d'un plan de travail, avec définition des étapes intermédiaires
- Répartition des responsabilités et gestion du temps
- Évaluation aux différentes étapes

Les effets de cette démarche éducative

Lorsqu'une telle démarche est appliquée en toute lucidité dans le long terme, en dépassant le simple procédé pédagogique ou le "coup" spectaculaire éphémère, on assiste chez les jeunes à des évolutions nées de l'implication individuelle au sein du groupe:

- La valorisation des initiatives personnelles
- Le développement de la capacité d'entreprendre en groupe
- Le réalisme pour discerner ce qui est immédiatement possible et ce qui exigera des étapes
- La révélation des capacités individuelles, y compris celles que l'école ne prend jamais en compte
- La possibilité pour chacun de trouver des occasions de réussites validées par le groupe
- Une motivation renforcée pour tous les apprentissages, même les plus strictement scolaires.

Les conditions d'une évolution positive

Certains répondront que des expériences de projets éducatifs n'ont pas toujours produit les résultats espérés et cela oblige à analyser les conditions d'une réussite en profondeur:

L'origine des motivations est déterminante. Même s'il est légitime que les enseignants se fassent plaisir, l'important est que les élèves soient à l'origine des projets, ce qui n'interdit absolument pas les incitations adultes. Le souci d'associer le maximum d'enseignants à un même projet ne doit pas déposséder les jeunes de leurs initiatives.

Il est souvent illusoire de vouloir mobiliser l'ensemble d'un grand groupe

au-delà d'une période courte. Il faut accepter des déploiements à géométrie variable et une diversification des actions.

La continuité est primordiale pour obtenir des effets durables. Il peut être nécessaire de commencer par des réalisations ponctuelles, de créer un événement, mais l'important se situe dans la durée. Le "coup médiatique" n'est pas une démarche éducative, même quand il sert à valoriser l'image d'un établissement.

Il faut éviter la marginalisation des activités non strictement scolaires: on a vu beaucoup de clubs d'établissement, en eux-mêmes très positifs, se transformer en ghettos et, de ce fait, perdre tout rayonnement éducatif.

Il importe aussi d'avoir une attitude responsable face au problème des moyens. Il est bien évident qu'on ne peut pas tirer un journal sans disposer de moyen de tirage; néanmoins, on voit trop souvent opposer aux initiatives l'absence de moyens, alors qu'il serait primordial d'apprendre aux jeunes à déployer le projet d'après les moyens dont ils peuvent déjà disposer. Il vaut mieux manifester son autonomie en démarrant par un bricolage avec des éléments de récupération (à condition de ne pas sacrifier les problèmes de sécurité), plutôt que de rester passif dans une situation d'assistanat, en attente de moyens octroyés par l'administration ou un mécène.

De profonds changements d'attitudes

Un stéréotype fréquent voudrait opposer à la prétendue rigueur du système scolaire conventionnel, la soumission au bon plaisir des élèves si l'on prend en compte leurs initiatives. C'est méconnaître qu'il existe en fait beaucoup plus de contrainte dans une telle démarche éducative, mais il s'agit de la contrainte des réalités.

Le problème n'est pas pour les éducateurs, même les plus libertaires, de décider s'ils sont pour ou contre les contraintes. Celles-ci existent, comme la pesanteur. Mais on peut composer et même jouer avec la pesanteur, en sachant maintenant que l'apesanteur pose plus de problèmes qu'elle n'en résout. La prendre en compte n'empêche pas de marcher, de danser, de sauter et même de voler. L'essentiel est de ne pas prendre de risques inconsidérés et de se prémunir contre les dangers.

Quand l'école fait abstraction de la contrainte des réalités concrètes, il ne subsiste aux yeux des jeunes que la contrainte exercée par des personnes ou des règlements abstraits. Il est de nature différente de boucler impérativement un texte pour le journal, en soignant son style et sa présentation imprimée, et de devoir rendre à l'heure dite un devoir, présenté selon des normes si arbitraires qu'elles diffèrent d'un enseignant à l'autre. Dans le premier cas, on doit se plier à des impératifs de la vie s'imposant à tous, adultes comme enfants; dans le second, malgré toutes les justifications données, cela apparaît comme relevant du caprice autoritaire d'un individu ou d'une institution. Dès lors, certains jeunes se croient autorisés à y opposer leurs propres caprices, ce qui ouvre la voie à la multiplication des conflits ou au glissement résigné vers le laxisme. La réaction inverse est l'habitude de la soumission inconditionnelle à l'autorité, puisqu'elle est l'autorité. On a trop fait de l'obéissance, non seulement "la force principale des armées", mais la vertu première des écoliers. Le procès Papon nous a rappelé que l'obéissance inconditionnelle justifie toutes les dérives.

D'autre part, la nécessité permanente de faire, individuellement ou en groupe, des choix réfléchis est moins une culture du bon plaisir que de l'engagement responsable où l'on accepte la frustration temporaire de ne pas tout avoir en même temps. C'est aussi le moyen de découvrir par l'action la

véritable démocratie où les moins nombreux ne doivent pas toujours subir la loi du plus fort (en nombre de voix), mais auront le droit d'obtenir satisfaction à leur tour.

Même les programmes officiels et les examens reprennent place dans ce réalisme, comme l'un des éléments à prendre en compte. Dans la solidarité nouvelle qui s'instaure, ceux qui réussissent mieux scolairement sont perçus moins comme des crâneurs ou des traîtres que comme des camarades-ressources permettant de progresser ensemble par l'entraide.

Les adultes, dans ce type de fonctionnement, sont loin de perdre toute autorité, bien au contraire. Celle-ci ne leur est pas décernée par un grade, elle découle du rôle qu'ils assument dans ce compagnonnage au service d'actions communes. Deligny, pour les jeunes délinquants de La Grande Cordée, et Maud Mannoni, pour les enfants autistes de Bonneuil, recherchaient des artisans (espèce en disparition) pour introduire à une autre relation éducative. En devenant chantier, plutôt que sanctuaire ou caserne (voir les *Dits de Mathieu de Freinet*), l'école peut développer, par le même type de compagnonnage, un dialogue, un enthousiasme et une compétence que l'on trouve non seulement chez les meilleurs artisans, mais aussi chez les compagnons d'un chef d'atelier artistique, d'un « patron » de troupe théâtrale ou d'un chercheur scientifique.

Les freins à la généralisation de cette démarche éducative

Si des assouplissements réglementaires qui rendent cette démarche plus souvent possible qu'on ne le prétend, elle se heurte à des pesanteurs historiques qu'il faut avoir le courage d'affronter. Tout d'abord, la mythification de l'école d'autrefois dont on surévalue largement le rôle d'ascenseur social qu'elle a joué, tout au plus un réajustement du niveau culturel face aux nécessités économiques et sociales. Au début, la structure étanche du secteur primaire permettait au maximum de devenir enseignant d'école normale, afin de former de nouveaux instituteurs et de réalimenter le circuit interne.

Il faut aller plus loin dans la critique. Quand on s'indigne, à juste titre, de propos sur l'inégalité des races, le "devoir de mémoire" impose de se rappeler que les manuels sous Jules Ferry proclamaient clairement la race blanche comme la première de toutes. Il lui revenait donc le droit et le devoir d'éclairer les autres, implicitement inférieures, par la colonisation (le fondateur de l'école laïque fut aussi Ferry-Tonkin). A une époque où il est de bon ton de battre sa coulpe sur la poitrine des prédécesseurs, ne pourrait-on pas attribuer à cette mentalité, si longtemps répandue par l'école, le fait que la France républicaine d'après 1945 n'ait su éviter aucune répression coloniale sanglante à Madagascar, en Indochine, en Algérie? Par ailleurs, est-il sacrilège de se demander si tous les pays qui prétendaient abolir le capitalisme ont eu raison de maintenir une école dogmatique et élitiste, quand on voit ce qu'il reste après tant d'années de catéchisme civique?

Il est nécessaire de réagir aux imprécations des intégristes de l'école ancienne, arc-boutés sur le seul contenu des savoirs, en dénonçant l'hypocrisie d'un égalitarisme de façade qui masque de plus en plus mal l'injustice profonde de l'institution et en leur opposant le front uni, serein mais déterminé, des gens de terrain qui veulent lutter pour une intégration sociale, conquise par l'implication de chacun et non octroyée ou subie. Ce sera sans doute l'enjeu majeur du XXI^e siècle. Michel Barré

relire Freinet dans le texte

(lu dans "Freinésies" n° 87 janvier février 2001)

Contre la pédagogie de l'effort pour l'effort!
Contre l'éternelle annotation "Ne travaille pas assez".
Pour trouver l'énergie vitale, la motivation...

Tourner à son régime

Les pédagogues manient la notion et le mot "d'effort" comme l'ânier manie le fouet pour pousser ses bêtes là où elles ne veulent point aller et pour faire barrière à l'entrée des chemins qui mènent à la luzerne prometteuse.

Il y a, certes, dans toute vie normale et active, le jeu souple des muscles qui est comme le battement régulier du moteur qui tourne à son régime, la concertation d'esprit qui est comme le jet subtil d'essence passant à travers les gicleurs, et surtout cet élan de vie, ce besoin de croître et de monter qui sont comme l'étincelle sans laquelle l'essence la plus riche et le piston le plus souple seraient désormais sans vie.

Si vous tuez l'étincelle, si vous coupez le courant, il ne vous reste plus comme ressource que de mettre de côté votre véhicule à la descente où il dévalera de son propre poids -mais pourrez-vous l'arrêter?- ou ben de le pousser péniblement en palier, et vous serez bien vite essoufflé par cet effort contre nature et d'ailleurs sans espoir.

Faire effort!

Avec toute votre science hors la vie, vous n'êtes semblable qu'à l'apprenti qui monte sur son auto, regarde le but à atteindre -le sommet de la montée- et qui appuie sur le champignon en se cramponnant au volant, comme pour aider la machine à mieux digérer la côte. Mais il néglige d'écouter son moteur qui perd son régime, ahane comme le coureur essoufflé qui a besoin de reprendre de l'air... Le moteur chauffe... Le piston cogne... Une bielle va se tordre... Encore un effort, ma machine!

-Malheureux! s'écrie le mécanicien. Tu n'iras pas loin ainsi. Change de vitesse, laisse ton moteur reprendre son régime, profite de ce court palier pour lui redonner légèreté et puissance, et puis tu attaqueras les difficultés dernières. Avec un bon moteur, battant bien et judicieusement mené, tu devras, sans effort, t'en aller jusqu'au bout du monde...

Combien de pauvres enfants, combien d'adolescents ont été ainsi détériorés par une fausse pédagogie qui a chauffé et détraqué les mécaniques, grippé les pistons et faussé les bielles et qui sont là, à la remorque, incapables de monter eux-mêmes la côte parce que ne jaillit plus l'étincelle salvatrice!

-Les pannes de courant, dit le mécanicien, sont toujours les plus délicates à réparer.

Célestin Freinet

Un éloge du beau, du rêve...
Développer autre chose que l'esprit de logique.
Laisser entrer la vie.

Ils ont oublié leur pomme

Ils étaient cinq petits qui montaient vers "l'Auberge" (1) une belle pomme à la main pour terminer leur goûter. Et vous savez combien les enfants aiment le goûter et les pommes à croquer!

Mais voilà que, sur le bord du sentier, une jolie mousse au vernis d'argent tapissait la pierre humide. Les enfants s'agenouillent comme devant la crèche de Noël, puis, délicatement, ils arrachent chacun un morceau de ce trésor qu'ils portent dans leurs mains fragiles.

-Nous la mettrons dans notre mouchoir...

-Je la poserai sur la fenêtre, près de ma poupée, avec des papillons dessus...

-Je la rangerai sur ma table de nuit et il y poussera des fleurs.

Ils ont oublié leur pomme. Ils montent le chemin caillouteux, extasiés, transportés, soulevés par la beauté, au-dessus des vains soucis du jour, heureux comme des dieux parce qu'ils emportent un trésor: le reflet délicat et fragile de la mousse argentée, comme un oiseau bleu qu'ils auraient un instant saisi...

Avez-vous remarqué la grande place que tiennent les couleurs, les sons et les rêves dans le langage et les premiers écrits d'enfant? Tout y est lumineux, aérien, libre et frais comme une eau qui coule. Et nous nous empressons, nous, de faire un barrage, d'éteindre la lumière, de ternir la splendeur des paysages, de rabaisser vers la pierre et la boue des yeux qui s'obstinaient à regarder vers l'espace et l'azur. C'est vers la matière, vers l'objet à examiner ou à manipuler, vers le papier à tisser, le crayon à saisir, la construction à monter, c'est vers le prosaïque -pratique peut-être- que nous orientons nos enfants en leur masquant à jamais l'idéal et la beauté.

On nous dira que nous n'avons pas à former des rêveurs mais des hommes pratiques, capables de bonne heure de creuser la terre ou de visser un boulon. Mais nous savons aussi que nous avons plus encore besoin d'hommes qui savent oublier, au bord du sentier de la vie, la pomme qu'ils tiennent dans leur main, pour partir, en chercheurs désintéressés, à l'assaut de l'idéal.

Prenez garde à ne pas gaspiller, en l'enfant, les biens inestimables dont il ne connaîtra plus jamais la splendeur.

Célestin Freinet

(1) Nom de la maison qu'habitaient Elise et Célestin Freinet, à proximité de leur école, à Vence.

50 ans après...
par Germain Pouget

à lire

Pour un homme libre et solidaire ouvrage écrit par Louis Legrand

(paru dans REVEIL)

L'Education nouvelle aujourd'hui

Editions Hachette - Education

Louis Legrand, qui fut notamment Professeur en sciences de l'Education après avoir été Directeur de recherche à l'INRP et chargé de mission au cabinet d'Alain Savary (inspirateur de la réforme Savary des collèges en 1983) et, plus récemment Président des CEMEA, vient de réunir divers textes écrits au cours des 10 dernières années augmentés de quelques textes nouveaux sur des questions d'actualité comme la violence ou la pédagogie différenciée... Ces articles sont groupés en quatre parties:

1. Finalités et politiques
2. Donner du sens aux apprentissages
3. Formation morale et civique
4. Unification et différenciation

Il montre notamment comment notre école est tout à la fois menacée par les conceptions ultra libérales qui poussent à une privatisation généralisée des établissements scolaires, attendant d'une compétition généralisée (entre les établissements, entre les professeurs et entre les élèves) une "élévation générale du niveau culturel" (!!!) et par celles des "républicains" qui préconisent un retour à la rigueur de l'école de jadis, avec notamment un emploi du temps national unique, la remise à l'honneur de l'évaluation normative à tous les niveaux, y compris à la maternelle pour juger de la nécessité ou non du redoublement, estimant que le rétablissement d'une tension chez les élèves et chez les maîtres les conduirait à un effort permanent pour atteindre le niveau imposé par des programmes impératifs. Dans ces deux courants, on retrouve l'idée d'un rétablissement des filières...

Pour lui, l'école a une fonction irremplaçable de transmission de valeurs communes. Comme telle, il est fondamental qu'elle réunisse en son sein tous les enfants, quelle que soit leur classe sociale. "De plus, "l'évolution des techniques et, partant, des emplois, montre qu'il n'est concevable d'imaginer deux systèmes éducatifs, celui du concept et celui de la lime et du marteau. Notre civilisation demande pour tous une formation de haut niveau, c'est-à-dire capable de faire accéder tous les enfants, quelle que soit leur origine sociale et dans la limite de leur capacité, à la pensée abstraite. Les voies de cet accès doivent certes être diversifiées, mais cela ne devrait en aucun cas conduire à des filières d'exclusion"... "la valorisation du domaine technologique devrait également être systématisée par un enseignement polytechnique pour tous dès l'école élémentaire"... "L'école devrait développer toutes les occasions de promouvoir une vie scolaire véritable avec l'autonomie des élèves, le développement de situations d'apprentissages collégiaux, l'organisation systématique de lieux d'échange et d'approfondissement des problèmes brûlants de société actuellement laissés à la porte de l'école..."

Mais la formation artistique ne saurait être négligée comme c'est trop souvent le cas actuellement: c'est un secteur "où la formation collective s'impose... Arts plastiques, musique, danse, théâtre, devraient trouver une place importante dans l'emploi du temps et être traités en option lourde..."

Ce petit ouvrage de 230 pages, écrit dans une langue claire, qui évite tout jargon de spécialiste, "témoigne de ce qu'il paraît déjà possible de faire dans l'esprit du mouvement ancien et toujours vivant de l'Éducation nouvelle" pour changer profondément l'école et "l'adapter à un monde nouveau qu'il convient de faire naître."

Retrouvez l'association REVEIL sur son site internet:
<http://multimania.com/assoreveil>



L'enfant, l'adolescent et les libertés
Pour une éducation à la démocratie

ouvrage écrit par Christian Vogt, Reynald Brizais.
Christian Chauvigné et Yann Le Pennec

Editions l'Harmattan 5,7 rue de l'Ecole polytechnique 75005 Paris
160 pages

question aux organisateurs de congrès...

(et à tous - curiosité tardive)

par Denise Poisson

Depuis plusieurs années déjà, il était convenu avec Freinet que le Congrès 1967 se tiendrait à Tours pour commémorer le 40e anniversaire de la création du Mouvement de l'Ecole Moderne qui avait eu lieu à Tours en 1927, en marge du Congrès de la Fédération de l'Enseignement.

Le groupe y pensait, avait fait des recherches dans les écoles où il y avait eu des imprimeurs avant la guerre etc.

Mais la mort de Freinet, en octobre 1966, nous créa de nombreuses et sérieuses complications de tous ordres.

Me revient à la mémoire une visite qui nous avait quelque peu intrigués:

Au cours du premier trimestre 1967, alors que le Groupe tourangeau travaillait ferme à la préparation du Congrès et que Paul n'avait pas une minute de répit, un jour, son directeur lui fait dire que quelqu'un désire le voir à son bureau.

Un monsieur se présente comme membre des Renseignements généraux. Il est chargé d'une enquête relative au Mouvement de l'Ecole Moderne dont le Congrès doit avoir lieu prochainement à Tours.

Paul lui parle de Freinet, de l'école Moderne, de sa pédagogie - toutes choses qu'il ignore totalement-, des réunions et des expositions prévues pendant le Congrès. Tout cela semble fort peu l'intéresser. Ils se quittent cordialement.

Intrigué par cette visite, Paul en avait parlé aux copains, sans doute aussi à Elise, et cela nous avait plutôt amusé, puis nous l'avons oublié... Par la suite, nous n'avons jamais entendu parler des RG.

Nous n'avons pas su le "pourquoi ?" de cette enquête.

Nous avons alors d'autres préoccupations immédiates, d'autres soucis plus importants.

Aujourd'hui, je me demande: en quoi le Mouvement de l'Ecole Moderne pouvait-il bien, en 1967, intéresser les RG?

Simple curiosité: j'aimerais savoir si d'autres camarades, organisateurs de congrès, stages, manifestations diverses de la Pédagogie Freinet ou responsables sur d'autres plans, ont aussi été interrogés.

Denise Poisson

Résidence du Bocage 21 rue Croix-Montoire 37081 Tours Cedex 2

Dans le même ordre d'idée (remarque du comité de rédaction)

La presse a fait état des réactions de directeurs indignés par la visite des renseignements généraux dans des établissements victimes d'une fermeture de classe. Quelles sont les raisons de la fermeture de classe? Les parents sont-ils au courant? Ont-ils fait part de leur intention de manifester leur mécontentement? ...

(vu dans un communiqué du SNUDI/FO)

divers

-Aux journées d'études de l'ICEM à Poitiers du 13 au 16 avril 2001, les "Amis de Freinet" étaient représentés par P. Yvin, responsable du secteur ICEM.

-Vient de paraître aux Éditions de l'ICEM:
De la coopération à l'autogestion, par P? Yvin
Les conseils d'enfants, par J. Le Gal

-L'association AERE, association pour un éveil à la responsabilité à l'école, publie "le Courrier Aéré" et l'appel de "Stop la violence". On peut se les procurer à l'adresse suivante: AERE 5 place St Sauveur, St Goustan 56400 Auray France

-Nos amis de la librairie coopérative de l'Ecole Émancipée nous informe que "les année École Émancipée" de Célestin Freinet (1920-1936) sont en cours de réédition.

-Bilan du 12e Salon des Apprentissages de Nantes

des nouvelles de l'école Freinet de Vence

Nous remercions nos amis de l'école Freinet de Vence
qui nous font régulièrement parvenir leur journal “**Les pionniers**”.

des nouvelles de nos amis de l'étranger

-de Akemi SAKAMOTO de Tokyo au Japon qui nous dit attendre avec plaisir la publication de nos bulletins.

-de Aomar EZZAIT de Taroudant au Maroc, ami fidèle du Mouvement.

-de Gabriel DJEBLE TOSSOU de la République du Bénin qui nous remercie des envois du bulletin.

-de Flaviana de Santa Catarina du Brésil qui nous présente ses meilleurs voeux de bonheur; Nous lui adressons également nos voeux de paix, de bonheur et de réussite pour les travaux des camarades.

-de Henri Landroit de Belgique

-de Luis GOUCHA JORGE de Venda Nova au Portugal, la lettre ci-dessous

en Roumanie...

La Pédagogie Freinet: une démarche novatrice
(dans "Chantier 44" n° 110 de septembre octobre 2000)

au Brésil, en Colombie...

(dans “Chantier 44” n° 110 de septembre octobre 2000)

* voir le livre d’André Lefevre: “Une école Freinet au Brésil”
Edition des “Amis de Freinet”

bulletin des “Amis de Freinet” n° 75

page 61

au Brésil

Un chemin et plusieurs défis
par Maria Lucia dos Santos et Rosa Maria W.F. Sampaio

Noyau Freinet de Sao Paulo CEFREI Coopérative des Éducateurs Freinet

Voici le chemin! Quand nous avons eu notre premier contact avec la Pédagogie Freinet, par l'intermédiaire du Pr. Michel Launay, cette découverte nous a beaucoup enthousiasmé. Dès ce moment, nous n'avons plus jamais abandonné ce chemin. Depuis vingt-cinq ans, notre vie est marqué par des découvertes, des défis et beaucoup de travail. Cependant, le chemin n'a pas toujours été facile: parfois les difficultés, si fréquentes, dans la réalité dure et chaotique de l'éducation brésilienne, troublent notre enthousiasme. Heureusement, la réponse de nos élèves (enfants, adolescents, adultes) venus des différentes institutions, publiques ou privées, adoucit nos difficultés.

La naissance d'un groupe coopératif

Le besoin d'apprendre plus, l'envie de partager nos découvertes et d'échanger les idées a fini par établir un vrai réseau de contacts et d'échanges pédagogiques entre éducateurs brésiliens et étrangers, notamment français? Ce réseau était entretenu par des coups de téléphone, des lettres, des stages, des groupes d'études, etc. Des liens d'amitié s'étant développés entre tous ces éducateurs, a été créé en 1973 une association pour l'étude et la diffusion de la Pédagogie Freinet: le "Noyau Freinet de Sao Paulo". En 1997 a été constituée la CEFREI: "Coopérative des Éducateurs Freinet". Les échanges culturels se sont intensifiés grâce aux nouveaux moyens de communication comme le fax et internet.

Les membres du Noyau et de la CEFREI sont des éducateurs qui travaillent dans les écoles publiques ou privées et dans les "Centre pour la Jeunesse": (programme social qui reçoit les enfants âgés de sept à quatorze ans après l'école (au Brésil, les enfants vont à l'école quatre heures) et dont le foyer fiscal n'excède pas 300 \$US par mois). Ces éducateurs, parfois, ne disposent que du week-end pour participer aux activités du Noyau et de la CEFREI car pour toucher un salaire décent, ils sont souvent obligés de travailler dans plusieurs écoles. Nous nous réunissons un samedi par mois. Les membres contribuent, chacun selon son revenu, pour l'entretien de ces deux instances.

Un travail de fourmis

Tels des fourmis, nous avançons dans notre travail. Nous cherchons à divulguer à d'autres éducateurs les résultats obtenus avec cette pédagogie; par l'intermédiaire de la "production" des élèves. Nous voulons aussi diffuser les principes, les actions et les réalisations qui font le projet politique et pédagogique de Célestin Freinet et du Mouvement de l'Ecole Moderne (aussi connu comme Mouvement Freinet), être toujours vivant, actuel et international.

Ce travail de diffusion est fait par le moyen de conférences, de stages, d'ateliers, de journée pédagogiques, etc. à San Paulo, dans d'autres villes brésiliennes et étrangères. Cette activité de diffusion est enrichie par des traductions du français au portugais de plusieurs articles, par nos écrits (deux livres, articles de journaux) ainsi que ceux de nos collègues brésiliens et étrangers.

Demande d'aide ou d'appui pour le démarrage

En dehors des activités ci-dessus citées, nous nous occupons de la formation des éducateurs dans la Pédagogie Freinet car il y a une demande très significative. Le témoignage de Nelci Abilei, dans le "Livre de la Vie" d'un de ces groupes, illustre bien leur motivation: *Au début, il nous manquait tout. Nous n'avions aucune certitude. Bien qu'étant tous éducateurs, nous n'étions pas experts dans cette pédagogie. Néanmoins, il y avait le désir de réussir. Les incertitudes nous ont obligé à solliciter une aide extérieure. Nous avons besoin d'appui pour démarrer et de bons résultats pour nous et pour nos élèves. Ayant assisté à des conférences du Noyau Freinet, nous nous sommes décidés à employer entièrement cette méthode, avec le soutien d'une assistance pédagogique.*

Le 9 décembre 1994 a été un jour important pour nous: l'ouverture du "Livre de la Vie" et la première réunion sur la Pédagogie Freinet dans notre Centre pour la Jeunesse.

Huit mois ont passé, pendant lesquels nous avons douté et nous nous sommes interrogés. Doutes et interrogations furent remplacés par de grandes satisfactions, des sourires, des dialogues, des propositions, des découvertes, etc.

L'avenir nous appartient maintenant! L'action aussi!"

Le nombre d'éducateurs dans chacun de nos groupes de formation est variable (entre huit et quarante-cinq instituteurs et professeurs). Les séances durent deux ou quatre heures, selon leur périodicité (une ou deux fois par mois) et ont lieu dans chaque école;

La formation d'un éducateur est un besoin permanent, propre à la fonction d'éduquer. C'est un processus continu, motivé par l'action coopérative. La pratique pédagogique est le sujet et l'objet de la réflexion théorique.

Participent aux séances de formation toute l'équipe de professeurs, la direction, la coordination, etc. de l'école. Une fois déclenché le processus de transformation de la pratique pédagogique et établi l'engagement entre les professeurs et leurs élèves, ces derniers revendiquent souvent le droit de participer à travers des représentants élus.

Aide à l'autonomie

Les bases de la formation sont le dialogue, l'analyse et la réflexion collective sur les difficultés du groupe: la lecture, la pratique en ateliers, la planification concertée des activités qui vont être proposées aux élèves, l'observation et l'évaluation de la réaction des élèves et de leurs résultats, les révisions périodiques du parcours grâce aux notes du "Livre de la Vie", l'échange d'idées avec les professeurs d'autres écoles.

Au début de la formation, on a l'impression de ne pas avancer. Pendant les séances, les participants expriment leur insécurité, leur crainte de ne pas réussir, l'insatisfaction. Ils se plaignent d'avoir beaucoup de difficultés: dans leurs classes, c'est l'insubordination, les disputes, l'indifférence et le manque de motivation. Tout cela est très difficile à gérer. Lentement, une ambiance moins tendue et plus animée s'installe dans le groupe. Les plaintes répétitives sont remplacées par d'autres types de manifestations. Au lieu de l'insatisfaction, on entend plus souvent des manifestations d'admiration et de joie devant les premières victoires: "Ça a marché! On y est arrivé! Les enfants participent! Si vous aviez vu comment les enfants travaillaient! C'est mieux que je ne l'imaginais!..."

Toutes ces réussites animent le groupe. Les nouveaux défis, les nouvelles

difficultés stimulent les enseignants. “Les plaintes ne nous mènent nulle part. Il faut toujours chercher et expérimenter..” Ce changement d’attitude face aux problèmes se reflétera dans la manière dont les enseignants travailleront avec leurs élèves; Cette dynamique et cet engagement dûs à l’implantation progressive des techniques éducatives de la Pédagogie Freinet (dans les groupes de formation et aussi dans les classes) sont entretenus par la réflexion continue soit individuelle soit collective sur la pratique et le développement du savoir.

La formation avance, parfois lentement, parfois plus rapidement; les appels “au secours” sont remplacés par des exclamations: “Quelle bonne surprise!...” Le dur chemin entre “l’hétéronomie” et l’autonomie est parcouru. Le groupe n’a plus besoin de lui pour établir son projet et pour “voler de ses propres ailes”.

La réalité comme défi

Les situations provoquées par le système éducatif brésilien empêchent très souvent que les groupes continuent à travailler ensemble. On vérifie tant dans l’école publique que privée une grande rotation de professeurs, ce qui entraîne la dissolution des groupes. Le travail avec les élèves s’interrompt et les vieilles méthodes sont reprise. Tout cela nous attriste beaucoup mais ne nous décourage pas. Nous continuons à diffuser notre idéal. Au long de ces années, nous avons eu la joie de le voir fructifier.

au Mexique

(dans “Le nouvel éducateur” n°125 de janvier 2001)

bibliographie

sur internet: freinet.org/pef/bibliopf.htm

En français:

- BARRÉ, Michel (1996) : *Avec les élèves de Célestin Freinet. Extrait des journaux scolaires de sa classe à Bar-sur-Loup, Saint Paul et Vence de 1926 à 1940*, Paris, Institut national de recherche pédagogique.
- BARRÉ, Michel (1995 / 96) : *Célestin FREINET, un éducateur pour notre temps* (vol. 1 et 2), Mouans-Sartoux, P.E.M.F. [P.E.M.F. • 06376 MOUANS-SARTOUX Cedex • France].
- BARRÉ, Michel (1997) : *Compagnon de Freinet*, Vauchrétien, Ivan Davy Éditeur.
- Bibliothèque de Travail*, n° 1, février 1932 : "Chariots et carrosses", de A. CARLIER. Fac-similé de la première B.T., Mouans-Sartoux, PEMF (1996).
- BOUMARD, Patrick (1996) : *Célestin FREINET*, Paris, PUF, Collection "pédagogues, pédagogies".
- BRULIARD, Luc / SCHLEMMINGER, Gerald (1996) : *Le mouvement Freinet : des origines aux années quatre-vingt*, Paris, L'Harmattan.
- BT Magazine Documentaire*, n° 1079, 1996 : Célestin Freinet et l'École Moderne, Mouans-Sartoux, P.E.M.F.
- Cahiers Binet-Simon*.: Numéro Spécial en hommage à Célestin FREINET (1996).
- CLANCHÉ, P. / DEBARBIEUX, E. / TESTANIERE, J. [s. l. dir. d.] (1994) : *La Pédagogie Freinet, mises à jour et perspectives*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux
- École Émancipée (1996) : *Les années École Émancipée de Célestin Freinet 1920 - 1936. Fac-similé des articles publiés dans la revue*, Paris, E.D.M.P. [Edition et diffusion de matériel pédagogique • 8, impasse Crozatier • F-75012 PARIS].
- FREINET, Célestin (1994) : *Les oeuvres pédagogiques* (2 tomes), Paris, Ed. Seuil.
- FREINET, Madeleine (1997) : *Elise et Célestin Freinet. Souvenir de notre vie, tome 1 : 1896 - 1940*, Paris, Stock.
- LAMIHI, A. (s. l. dir. d.) (1997) : *Freinet et l'École moderne*, Vauchrétien, Ivan Davy Éditeur.
- LE BOHEC, Paul (1996) : *Le texte libre... libre*, Nailly, Éditions Odilon, coll. Petits Précis de Pédagogie Pratique.
- LE BOHEC, Paul (s. a.) : *Rémi à la conquête du langage écrit. Désirs d'écrire d'un dyslexique*, manuscrit ronéotypé [1995].
- Le Monde de l'Éducation*, n° 242, nov. 1996, Dossier Célestin Freinet.
- Le Nouvel Éducateur* n° 81, sept. 1996 : Numéro Spécial Centenaire de Célestin Freinet, Mouans-Sartoux, P.E.M.F.
- LES AMIS DE FREINET (1997) : *Le mouvement au quotidien. Des praticiens témoignent*, Brest, Éditions du Liogan.
- MONDOLONI, Jacques (1996) : *Les enfants de Freinet*, Paris, Le Temps des Cerises.
- PEYRONIE, Henri (s. l. dir. d.) (1998) : *Freinet, 70 ans après, Une pédagogie du travail et de la dédicace ?*
- Actes du colloque de Caen (23 octobre 1996), Presses universitaires de Caen.
- ROBO, Patrick (1996) : *Qu'est ce que la pédagogie Freinet*, Lyon, Voies Livres.
- SCHLEMMINGER, Gerald (1996) : *Bibliographie Freinet*, Nantes, Éditions I.C.E.M. [I.C.E.M. • 18, rue Sarrazin • F-44000 NANTES].
- SCHLEMMINGER, Gerald : *La pédagogie Freinet et l'enseignement des langues vivantes : approche historique, systématique et théorique*, Berne, Ed. Lang, Berne [thèse], [Peter Lang • Jupiterstrasse 15 • CH-3000 Bern 15 • Suisse].

En anglais :

- FREINET, C. (1990a) : *Cooperative Learning and Social Change : Selected writings of Celestin Freinet*. (D. Clandfield and J. Sivell Eds. & Trans.). Translated excerpts with historical introduction. Toronto : Our Schools Our Selves/O.I.S.E. Press.
- FREINET, C. (1990b) : *The wisdom of Matthew*. (J. Sivell, Trans.). Lewiston, NY: Edwin Mellen Press. (Original work published in 1959).
- FREINET, C. (1993) : *Education through work*. (J. Sivell, Trans.). Lewiston NY: Edwin

Mellen Press. (Original work published in 1949 and revised in 1967.)

LEE, W. (1977) : "*Celestin Freinet The French Dewey*", in J. J. JELINEK (Ed.) : *Philosophy of education in cultural perspective: Essays commemorating the twenty fifth anniversary of the Far Western Philosophy of Education Society*. Tempe, Arizona: Far Western Philosophy of Education Society, pp. 422 431.

LEE, W. B. (1980) : "*École Moderne Pedagogie Freinet: Educational Bonesetters*", in : *Phi Delta Kappan*, 61, pp. 341 345.

LEE, W. B. (1983a) : "*Celestin Freinet: The Unknown Reformer*", in : *Educational Forum*, 48, pp. 97 113.

LEE, W. (1983b) : "*The Child Centered Radicalism of the École Moderne*", in : *Journal of Abstracts in International Education*, 12 (1), pp. 7 27.

LEE, W. (1983c) : "*Classrooms of the École Moderne*", in Earl GROSSEN (Ed) : *Philosophy of Education, Proceedings, 1983*. Provo, Utah: Brigham Young University Publications, pp. 110 123.

LEE, W. B. (1993) : "*Freinet Pedagogy: An Alternative Approach to Traditional Schools*", in : *Canadian Social Studies*, 27(4), pp. 146-151.

LEE, W. B. (1994) : "*John Dewey and Celestin Freinet: A Closer Look*", in : J. SIVELL (Ed) : *Freinet Pedagogy Theory and Practice*. Lewiston, NY : Edwin Mellen Press, pp. 13-26.

LEE, W. B. (1994) : . "*Freinet pedagogy*", in : C. CHAMBERLIN (Ed) : *Don't tell us it can't be done: Alternative Classrooms in Canada and abroad* . Toronto: Althouse & Our Schools/ Ourselves.

LEE, W. B. / KAZLAUSKAS, E. (1995) : "*The École Moderne: Another perspective on educational technology*", in : *Educational Technology* 35 (2), pp. 14-20.

LEE, W. B. (1997) : "*Book Review: Brave New Schools: Challenging Cultural Illiteracy*", in : *Comparative Education Review*, 41 (2), pp. 226-228.

MIALARET, (1985) : "*Freinet Method*", in : T. HUSEN / T. POSTELETHWAITE (Eds) : *The International Encyclopedia of Education*. Oxford, England : Pergamon Press, Vol. IV, pp. 1972 - 1974.

MIALARET, (1985) : "*School Cooperatives*", in : T. HUSEN / T. POSTELETHWAITE (Eds) : *The International Encyclopedia of Education*. Oxford, England : Pergamon Press, Vol. VIII, pp. 4515- 4516).

OSLER, A. / STARKEY, H., "*The Freinet Movement*", in : OSLER, A. / STARKEY, H. (Eds) : *Teacher Education and Human Rights*. London: David Fulton, pp. 142-144

Lee, W. B. (1997) : "*The École Moderne, An International Movement*". Paper presented at the International Seminar "The pleasure of learning through cooperative work. The teaching methods and the practical philosophy of Célestin Freinet (6 - 7 june 1997, at London)". Will be published in : *Actes du Séminaire international de la pédagogie Freinet*.

SCHLEMMINGER, G. (1997) : "*History of Freinet Pedagogy*". Paper presented at the International Seminar "The pleasure of learning through cooperative work. The teaching methods and the practical philosophy of Célestin Freinet (6 - 7 june 1997, at London)". Will be published in : *Actes du Séminaire international de la pédagogie Freinet*. Online : <http://freinet.org/icem/history.htm>

En allemand

(neuere Erscheinungen ab 1992, ausführliche deutsche Biblio. in I. DIETRICH 1995):
BADEGRUBER, B. (1992): *Offenes Lernen*, Wien, Veritas.

DIETRICH, Ingrid (s. l. dir. d.) (1995) : *Handbuch Freinet-Pädagogik. Eine praxisbezogene Einführung*, Weinheim, Beltz.

HAGSTEDT, Herbert (s. l. dir. d.) (1997) : *Freinet-Pädagogik heute. Beiträge zum*

Internationalen Célestin - Freinet - Symposium in Kassei, Weinheim, Beltz / Studienverlag.
 HELLMICH, Achim / TEIGELER, Peter (s. l. dir. d.) (1992) : *Montessori-, Freinet-, Waldorfpädagogik: Konzepte und aktuelle Praxis*, Weinheim, Beltz.
 HERING, Jochen / HÖVEL, Walter (s. l. dir. d.) (1996) : *Noch immer der Zeit voraus. Texte und Geschichten zur Pädagogik Célestin Freinets*, Bremen, Pädagogik-Kooperative [Pädagogik Kooperative • Goebenstrasse 8 • D-28209 Bremen • Allemagne]
 HONIG, Gerhard (1992): *Drucken in der Schule*, Wolfsburg, Immenverlag (4. neubearb. Aufl.).
 JÖRG, Hans (1991): *Schüler drucken ihre Fibel selbst. Einführung in die Schuldruckerei. Freinet-Pädagogik im Erstlese- und -schreibunterricht in Theorie und Praxi*, Wolfsburg, Immenverlag.
 JÖRG, Hans: (1995) : *So macht Schule Freude. Freinet-Pädagogik in Texten, Dokumenten und Bildern*, Wolfsburg, Immenverlag (3. Aufl.)
 KOCK, Renate (1995) : *Die Reform der laizistischen Schule bei Célestin Freinet. Eine Methode befreiender Volksbildung*, Bern, P. Lang [thèse].
 KRET, E. (1993): *Anders lernen*, Wien, Veritas.
 LE BOHEC, Paul (1995): *Verstehen heißt Wiedererfinden, natürliche Methode und Mathematik*, Bremen, Pädagogik Kooperative.
 MINUTH, C. (1996): *Freies Schreiben im schülerorientierten Anfangsunterricht Französisch*, Berlin, Cornelsen.
 OLBERS, Heinz B. (1994) : *Durch das Leben - für das Leben - durch die Arbeit: zur Pädagogik C. Freinets*, Paderborn, Universität [thèse].
 SCHREGER, Christian : WIEDERMANN, Christine / GRADAUER, Emmerich (1997) : *Tastendes Versuchen - Wissenschaftliche Erkenntnis*, Wien, Edition Geschichte der Heimat / VG.
 SEHRBROCK, Peter (1993) : *Freiarbeit in der Sekundarstufe I*, Berlin, Cornelsen.
 SIGEL, Richard (1990) : *Lernziel: Reformfähigkeit. Schule von unten verändern; Freinet Pädagogik, Balintgruppe, Videospuervision*, Bad Heibrunn, Klinkhardt.
 WICHMANN, Jürgen (1992) : *Célestin Freinet: Ein Wegbereiter der modernen Erlebnispädagogik?*, Lüneburg, Ed. Erlebnispädagogik.

En portugais :

MORAIS, Maria de Fátima (Org.) (1997) : *Freinet e a escola do futuro*, Rio de Janeiro, Bagago, Brazil.
 MILÓN - OLIVEIRA, Anne Marie (1996) : *Célestin Freinet. Raízes sociais e políticas de uma proposta pedagógica*, Rio de Janeiro, Papéis e Cópias da Escola de Professores [Papéis e Cópias da Escola de Professores • Rua Voluntários da Pátria, 371 / 208 • Rio de Janeiro, RJ • Cep 22270-000 • Brazil].
 DOS SANTOS, Maria Lúcia (1991) : *A expressão livre no aprendizado da Língua Portuguesa*, São Paulo, Scipione.
 CABRAL, Maria Inês Cavaliere (1978) : *De Rousseau a Freinet ou de teoria à prática : uma nova pedagogia*, São Paulo, Hemus.
 RIBEIRO, Sílvia Aranha Oliveira (1977) : *Em Busca de uma metodologia para uma educação libertadora: Paulo Freire e Freinet*, São Paulo, PUC, Dissertação de mestrado.
 SAMPAIO, Rosa Maria Whitaker Ferreira (1989) : *Freinet : evolução histórica e actualidade*, São Paulo, Scipione.
 VIBERT, Michel (1981) : *A pedagogia Freinet. Carta a um professor brasileiro*, Consulado Geral da França - Centro Educacional de Niterói.

En italien :

CAPORALE, V. (1986) : *Una scuola attiva per una società democratica. Freinet*, Bari, La Tecnogralia.
 MENCARELLI, M. (1956) : *Le tecniche Freinet*, Firenze, Bemporad-Marzocco.
 PETTINI, A. (1952) : *La teniche Freinet*, Rimini, ODCU.
 PETTINI, A. (1968) : *Célestin Freinet e le sue tecniche*, Firenze, La Nuova Italia.
 MCE (1996) : *Freinet: dialoghi a distanza*, Quaderno MCE, Firenze, La Nuova Italia.
 PIATON, G. (1979) : *Il pensiero pedagogico di Freinet*, Firenze, La Nuova Italia.
 TAMAGNINI, G. (1965) : *Didattica operativa. Le tecinche Freinet in Italia*, Camerino ed. MCE.

Traductions des écrits de Célestin Freinet

En anglais :

SCHREGER, C. / WIEDEMANN, C. (1994) : *Steigt auf die Fahrräder. 7 Originaltexte von Célestin Freinet*, Bremen, Pädagogik-Kooperative.
SIVELL, John (1990) : *The Wisdom of Matthew* (Les dits de Mathieu), Lewiston, NY: Edwin Mellen Press ISBN 0-88946-795-1
SIVELL, John (1993) : *Education Through Work* (L'Education du travail), Lewiston, NY: Edwin Mellen Press, ISBN 0-7734-9303-4
SIVELL, John / CLANDFIELD, David (1990) : *Cooperative Learning and Social Change: Selected Writings of Celestin Freinet* (un recueil de selections choisies), Toronto: Our Schools / Our Selves & OISE Publishing, ISBN 0-921908-07-5

En allemand :

ADRION, Dieter / SCHNEIDER, Karl (s. l. dir. d.) (1996) : *Célestin Freinet. Die Sprüche des Mathieu. Eine moderne Pädagogik des gesunden Menschenverstandes*, Ludwigsburg, Schuldruck-Zentrum der Pädagogischen Hochschule Ludwigsburg.
JÖRG, Hans / ZILLGEN, Herwig (s. l. dir. d.) (1997) : *Célestin Freinet. Pädagogische Werke*, Paderborn, Schöningh.
KOCK, Renate (1996) : *Célestin Freinet / Elise Freinet. Befreiende Volksbildung. Frühe Text*, Bad Heilbrunn, Klinkhardt [Verlag Julius Klinkhardt • Ramsauer Weg 5 • D-83670 Bad Heilbrunn • Allemagne]

En italien :

FREINET, C. (1962) : *I detti di Matteo*, Firenze, La Nuova Italia.
FREINET, C. (1963) : *La scuola moderna*, Torino, Loescher.
FREINET, C. (1969) : *La scuola del popolo*, Roma, Editori Riuniti.
FREINET, C. (1971) : *Le mie tecniche*, Firenze, La Nuova Italia.
FREINET, C. (1971) : *L'apprendimento della lingua secondo il metodo naturale*, Firenze, La Nuova Italia.
FREINET, C. (1972) : *Saggio di psicologia sensibile applicata all'educazione*, Firenze, ED. Le Monnier.
FREINET, C. (1977) : *L'educazione del lavoro*, Roma editori Riuniti.
FREINET, C. (1977 / 78) : *La scuola del fare*, vol. 1 e 2, Milano, Emme Edizioni.
FREINET, C. (1978) : *L'apprendimento della scrittura*, Roma, Emme Edizioni.
FREINET, C. (1980) : *L'apprendimento del disegno*, Roma, Emme Edizioni.
FREINET, C. / Freinet, E. (1955) : *Nascita di una pedagogia popolare*, Firenze, La Nuova Italia.

En portugais :

FREINET, C. (1973) : *O texto Livre*, Lisboa, Dinalivro.
FREINET, C. (1973) : *Para uma escola do povo*, Lisboa, Presença.
FREINET, C. (1974) : *A educação pelo trabalho* (2 vol.), Lisboa, Presença.
FREINET, C. (1975) : *Conselho aos pais*, Lisboa, Estampa.
FREINET, C. (1975) : *As técnicas Freinet da escola moderna*, Lisboa, Estampa.
FREINET, C. (1976) : *Ensaio de psicologia sensível* (2. vol.), Lisboa, Presença.
FREINET, C. (1976) : *O jornal escolar*, Lisboa, Estampa.
FREINET, C. (1977) : *O método natural* (3 vol.), Lisboa, Estampa.
FREINET, C. (1978) : *O método natural de gramática*, Lisboa, Dinalivro.
FREINET, C. (1985) : *Pedagogia do bom senso*, São Paulo, Martins Fontes.
FREINET, E. (1978) : *O itinerário de Célestin Freinet*, Rio de Janeiro, Francisco Alves.

publications des "Amis de Freinet"

Le mouvement Freinet au quotidien. Collectif. Ed. du Liogan 1997 100 F (15 €)
Le mouvement Freinet en Mayenne. Guy Goupil 75 F (12 €)
Une école Freinet au Brésil. André Lefeuvre 100 F (15 €)
J'ai peur d'être responsable. Denise Varin, Dr Abels et la com. Ens.spé.ICEM. 15F (3 €)

à commander à: (Franco de port)
Guy et Renée Goupil 13 résidence du Maine 53100 Mayenne France

Assemblée générale des Amis de Freinet

à

Préfailles (44) France
au “Soleil de Jade” Pointe de St Gildas
13 et 14 octobre 2001

Compte-rendu des activités du secteur ICEM des Amis de Freinet
Vie de l'association
Adhésions
Le bulletin
Bilan financier



intervention d'Henri Peyronie

Il parlera de l'actualité de la Pédagogie Freinet

Il est professeur à l'Université de Caen où il est responsable du département des sciences de l'Education. Il travaille régulièrement en sociologue et en anthropologue sur le monde scolaire ainsi que sur le mouvement de l'école moderne et de la pédagogie Freinet depuis 20 ans. Il vient de publier un ouvrage: Célestin Freinet pédagogie et émancipation Hachette coll. Editeur Portrait d'éducateurs

intervention de Paul Le Bohec

A propos du dessin libre

s'inscrire auprès de Pierre Yvin,
6 rue des Tisserands 44600 Saint-